

PSYCHANALYSE ET VIOLENCE

9 Juin 2001

Pour cet exposé sur la violence j'ai choisi de réfléchir à ma propre violence, à ma « violence en propre ».

Cette violence en propre - en circuit fermé puisqu'elle surgit en moi et qu'elle y reste enfermée- peut se manifester, par exemple, lorsque je me déplace en véhicule.

Circulant en scooter en ville de Genève, je suis souvent confronté à des automobilistes qui font des erreurs, - soit de façon délibérée soit par inadvertance -, ce qui provoque en moi des états de frayeurs que l'on peut imaginer. Sur mon deux-roues, sans carrosserie, à la merci de ces monstres d'une tonne ou deux, qui me coupent la route, me font une queue de poisson, se rabattent trop vite ou me serrent de trop près les jours de pluie, je me sens, je dois l'avouer, une toute petite chose qu'un rien peut anéantir. L'angoisse provoque des sueurs le long de ma colonne vertébrale, mon cœur s'emballe, mes mains tremblent, etc. Mon esprit est proche de la panique, le danger est partout.

Mais également, et c'est le but de ma réflexion, des sentiments de colère et de haine déferlent sur moi ou plutôt, devrais-je dire, surgissent en moi. Je pourrais tuer le gros c... qui vient de sortir du stop sans me voir..., hacher menu cette voiture qui me colle contre le trottoir, atomiser ce camion qui... Bref, je suis dans une colère noire où tous les fantasmes de meurtres imaginables défilent dans ma tête. Bien sûr, comme je ne suis pas le maître du monde, ni policier ni Batmann, ni rien de tout cela, je ne peux rien faire. Je bouillonne, mais je ne peux pas me laisser aller à ma colère.

Alors qu'en faire ?

Pour essayer de comprendre et de modéliser ce qui peut se passer à l'intérieur de moi dans ces instants je vais m'appuyer sur ce que j'ai compris de la théorie de Bion.

Bion dit¹ que : « l'enfant est soumis dans les premiers mois de sa vie à des états de tension, de rage dont il ne sait pas quoi faire et qui peuvent le submerger. Le bébé se réveille, ses besoins le tenaillent et l'objet qui les satisfait ne l'enveloppe plus d'une présence aussi immédiate qu'au cours de sa vie fœtale. Le délai existant entre l'émergence du besoin et sa satisfaction laisse place à l'expression active du bébé, à laquelle doit répondre l'activité réceptrice de la mère. Le nourrisson va expulser à l'extérieur ces états qu'il appelle **bêta**

¹ Cléopâtre ATHANASSIOU. In *Bion et la naissance de l'espace psychique* Ed. POPESCO PARIS 1997. P304

(rage, frustration, malaise). La fonction de la mère est de transformer ces éléments bêta en éléments **alpha** ».

Comme je comprends les choses, pour Bion, l'enfant, quand il a faim par exemple, est devant, ou à l'intérieur, d'un état affectif innommable, impensable, inintégré, insupportable en un mot. La fonction de la mère est d'encaisser cette rage de l'enfant, de la digérer, et de la transformer en quelque chose de plus acceptable, de plus supportable pour l'enfant. Elle lui restitue quelque chose de ce qu'elle a reçu de lui, mais sous une forme, dans un état, que l'enfant peut absorber et qui donne sens à ce qu'il a vécu. C'est un peu comme les animaux qui prodigèrent la nourriture qu'ils donnent à leur petit, sauf que là c'est quelque chose que l'enfant a vomi, que la mère transforme.

Ce schéma est pour Bion, au centre et du développement psychique, et de l'activité de pensée, schéma dont il fait le prototype de la relation analysant-analysé²: « le bébé en utilisant le mécanisme de l'identification projective, fait vivre à la mère l'angoisse intolérable dont il se sent envahi. Ces projections s'effectuent sous la forme d'éléments bêta qui, par définition sont des parties du Self [(du bébé)] que ce dernier n'a pas les moyens de transformer et sont justes bonnes à être évacués dans un objet [la mère]. Cet objet [la mère] joue le rôle de contenant pour ce contenu dans la mesure où il commence de transformer ce dernier en l'assimilant à son propre Moi, faisant sienne une angoisse étrangère et lui apportant un soulagement secondairement introjecté par le bébé. Cette activité maternelle est appelée rêverie, son fonctionnement est qualifié d'alpha, dans la mesure où les projections bêta précédemment définies ont perdu ce caractère et ont pris une qualité objectale, alpha. Mis en présence d'un renouvellement de l'expérience précédente, le bébé aura pour y faire face un bagage d'éléments alpha, bagage à portée de lui-même, en lui-même, fruit de son introjection, souvenir actif de la relation qu'il a noué avec sa mère en semblable occasion. L'angoisse du bébé trouvera en proportion l'ébauche d'une contenance dans le bébé lui-même et l'appel vers la mère- le caractère massif des projections d'éléments bêta- en sera diminué d'autant. »

Pour rappel la **projection** est un mécanisme de défense grâce auquel le Moi se défend par rapport à des affects qu'il a du mal à gérer. C'est ainsi que Freud dans *L'homme aux rats*³, décrit le mécanisme de persécution : la haine projetée sur l'autre nous fait apparaître l'autre comme haïssable parce que nous haïssant.

Avec l'**identification projective***⁴ c'est une nouvelle perspective des mécanismes projectifs : « L'objet de la projection n'est pas seulement le réceptacle d'une expulsion qui acquiert les caractéristiques de ce qui est vécu comme indésirable chez soi, il entre à présent en véritable relation avec soi-même sur un mode qui n'est que l'expression externe d'un lien interne. Dans l'exemple de l'enfant à la bobine décrit par Freud, l'enfant a mis dans la bobine des parties de lui qui se sont vécues manipulées par l'objet (la Mère), tandis que lui-même est identifié projectivement à ce même objet : c'est à dire que l'enfant se vit comme étant la mère qui manipule l'enfant (la partie de lui mise dans la bobine) ». L'enfant divise donc son Self, il en met une partie dans la bobine, une autre partie s'identifie- se met à la

² Cléopâtre ATHANASSIOU. In Bion et la naissance de l'espace psychique Ed. POPESCO PARIS 1997. P304

³ Freud S Cinq conférences sur la psychanalyse, SE 11, p45

⁴ M. KLEIN Note sur quelques mécanismes schizoïde. 1946

place- de la mère et il lance la bobine et il la rattrape. Il fait subir à la bobine ce qu'il a lui-même vécu de la part de la mère.

Mais qu'est ce que ceci a à voir avec mon propos, qui concerne ma violence en circuit fermée ?

La rage provoquée par ces incidents de circulation, qui surgissent de façons inattendues, sans que je puisse m'y préparer, peut m'effrayer par l'intensité des sentiments que j'éprouve et je dois m'interdire de réagir. Je fais donc l'hypothèse qu'une partie de moi, pour que je ne passe pas à l'acte, remplit cette fonction d'absorption, de digestion de la rage et de la colère, sinon je ne pourrai plus conduire. Donc qu'il y a en moi une fonction alpha qui va calmer, apaiser, raisonner, cette partie de moi qui s'est sentie dans un danger vital, dans la crainte d'un écrasement, d'un anéantissement pour digérer ces éléments bêta. Pour autant, ce mécanisme étant automatique, il n'est pas besoin que j'en prenne conscience. Malgré tout la plupart du temps je reste dans un état vague de malaise, de rage indéfinie...

Et j'aimerais faire le lien avec ce qui peut se passer dans certains traitements pour moi. Des patients me relatent des événements traumatisants, par exemple dans leur enfance, mais sans qu'il paraissent particulièrement affectés par ce qu'ils me disent. Là où je pourrais m'attendre à des affects de souffrance, de colère, de rage ou de désespoir, ne semble régner qu'une habitude, qu'un « c'est ainsi et ce n'est pas grave », « c'est normal... ». Qu'à à mes yeux, ils aient été maltraités, ou que l'on n'ait pas tenu compte de ce qu'ils étaient, ou encore que l'on ait mis de côté leur souffrance éveille chez moi des sentiments diffus de malaise, de colère, de tension. Lorsque je les écoute, ils sont tranquilles, paisibles même, comme si ce qu'ils me racontaient était tout à fait normal. Dans ces moments je peux sentir à l'intérieur de moi-même une violence, un bouillonnement, donc un contre-transfert rempli d'émotions qui contraste avec ce qu'ils montrent.

Peut être aussi parfois, mon contre-transfert est-il augmenté de la projection de leur colère à l'intérieur de moi et celle-ci vient renforcer mon sentiment d'indignation, d'injustice, et d'impuissance. Ils me traiteraient donc comme on les a traités, et je serai la cible d'un mécanisme d'identification projective : ils seraient à la place des adultes « négligents » et je serais mis dans le rôle de l'enfant qui ne peut rien dire et qui souffre.

De là viendrait peut-être que mon contre-transfert aurait parfois envie de leur renvoyer brutalement les affects qu'ils ont projetés sur moi, additionné des miens propres. Ce qui réveillerait ma violence, ma « violence en propre », en circuit - que je dois maintenir- fermé.

Ma « fonction alpha » est mise à rude épreuve, et parfois elle présente, il me faut bien le dire, quelques... ratés.

Pour terminer cet exposé je vais essayer de formuler les incidents de circulation et leurs effets sur mon psychisme en reprenant le schéma des instances de Baudoin⁵.

Sous cet angle la situation pourrait être décrite de la façon suivante : je me trouve avec un **Moi** menacé d'anéantissement qui mobilise l'**Automate** pour réagir d'instinct à la situation, le danger encouru va éveiller le **Primitif** qui va vouloir écraser l'autre, mais le **Surmoi** va lui

⁵ Baudoin C. in Revue de théologie et de philosophie n°4 Lausanne. 1961 p305-320

interdire toute manifestation hostile. L'**Ombre** quant à elle, fait discrètement son travail qui serait de chercher à me faire oublier, à laisser de côté le potentiel des sentiments hostiles qui m'habitent et que la situation a révélé. Cette révélation menacerait la **Persona**, car que vont dire les autres s'ils s'aperçoivent du monstre qui s'éveille. D'où peut-être, le sentiment de malaise qui peut perdurer.

Quant au **Soi...** il m'a aidé à écrire ce papier !

Thierry Freléchoz
Psychothérapeute FSP
Psychanalyste IIPB
Didacticien SIPSyM